

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

V

**LA SPIRITUALITÉ MARIALE
DE SAINTE JEHANNE DE FRANCE**

par

LA R.M. GABRIEL-MARIA, O.V.M.
du Monastère de l'Annonciade de Thiais.

SOMMAIRE. — I. LA FILLE DE FRANCE. 1° Le legs familial : France et Savoie. 2° L'Ancele de Notre Dame. 3° Croix nuptiale. 4° La Bonne Duchesse. 5° La « Religion » de la Vierge Marie. 6° Le Bx Gabriel Maria, O.F.M. — II. L'IMITATION DE LA VIERGE. 1° Marienne. 2° Notre Dame, Maitresse de vie spirituelle. 3° Comme la Vierge. 4° Les « Plaisirs » de Marie. — III. LA RELIGION DES DIX PLAISIRS DE LA VIERGE MARIE. 1° Le nom de l'Ordre. 2° Les Statuta Mariæ. 3° La Règle de la Vierge Marie. 4° L'Échelle mystique. 5° Saints Patrons et Protecteurs. — IV. DEVOTIONS ET COUTUMES MARIALES. 1° Les dévotions de Notre Dame. 2° Les mystères de l'Enfance. 3° La douloureuse Passion. 4° La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. 5° La Sainte Eucharistie. 6° La Royauté de Marie. — V. LA LITURGIE DE L'ANNONCIADE. 1° Origine vénérable. 2° Ancilla Christi et Matris ejus Mariæ. 3° L'Office des Dix Plaisirs ou Vertus de Notre Dame. — VI. L'ORDRE DE LA PAIX. 1° De la légende à l'histoire. 2° La triple règle de charité. 3° Les sources de la paix. 4° La prière pour la paix. — VII. PERSPECTIVES CONTEMPORAINES. — BIBLIOGRAPHIE.

SEULS le Christ et sa Très Sainte Mère sont des modèles absolus — écrivait l'auteur de la *Préface*, au troisième tome de *Maria*.

Ce fut comme la grâce et la mission particulières de sainte Jehanne de France de le comprendre et de le réaliser, non seulement dans sa vie personnelle, mais par la création d'un Ordre totalement voué à l'imitation des vertus mariales.

Saint François d'Assise et ses fils avaient voulu faire revivre sur la terre le Christ de l'Évangile, doux, pauvre et souffrant. Dans l'Évangile aussi Jehanne prend son modèle et c'est la Vierge, Mère de Jésus. En s'efforçant de ressembler à la Mère elle est certaine de reproduire plus fidèlement les traits du Fils dans son âme et dans les âmes qu'elle entraîne à sa suite.

Dans son discours aux pèlerins français qui l'entouraient à Saint-Pierre de Rome, le lendemain de la canonisation de cette « héroïne silencieuse » le Souverain Pontife déclarait : « Il nous semble voir la vie et l'œuvre de Jeanne de France¹ marquées d'un triple sceau divin : dons intérieurs, dont l'Esprit-Saint l'enrichit dès sa prime jeunesse — intelligence exceptionnellement pénétrante de la vie et de l'action efficace de la Vierge, Mère du Rédempteur — et, fruit de l'union de sa vie avec la vie de la Mère de Dieu, union d'autant plus étroite avec le Christ, sans limite ni réserve, haussée d'un élan généreux au-dessus de toutes les épreuves et de toutes les humiliations, victorieuse de toutes les amertumes et de toutes les douleurs². »

De l'éveil précoce de la raison à la survie glorieuse, l'amour de Notre Dame confère à cette existence si cahotée, toute faite de contrastes, une profonde et harmonieuse unité.

C'est lui qui donne encore aujourd'hui à l'œuvre de Jehanne de France, déjà riche d'un long passé, son caractère si spécifiquement marial. Nous voudrions, dans les pages suivantes, en démontrer la perfection et l'originalité, en même temps que l'actualité et l'opportunité toutes providentielles.

¹ Parmi les différentes manières d'écrire le nom de notre sainte, deux sont principalement usitées : Jehanne et Jeanne. Nous avons adopté la première, seule connue de la fille de Louis XI. Au cours de nos citations, cependant, nous respectons l'orthographe choisie par les auteurs auxquels nous les empruntons.

Nous indiquons au début de cet article les dates principales de la vie de sainte Jehanne : Naissance : 23 avril 1464. — Mariage : 8 septembre 1476. — Déclaration de nullité de son mariage : 15 décembre 1498. — Retraite à Bourges : 14 mai 1499. — Mort : 4 février 1505.

² *L'Osservatore Romano*, 29-30 maggio 1950.

LA SPIRITUALITÉ MARIALE

I

LA FILLE DE FRANCE

I^o LE LEGS FAMILIAL : FRANCE ET SAVOIE.

Sainte Jehanne de France, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, a trouvé dans son berceau, comme un legs de famille, la dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu.

Yolande d'Aragon « la Reine des Quatre Royaumes », sa bisaïeule, n'est-elle pas à l'origine du culte angevin à « Notre-Dame-sous-Terre » ?³ Nul n'ignore que son père Louis XI fut ardent serviteur de Marie, parcourant en tous sens son royaume pour la vénérer en ses plus fameux sanctuaires. On peut critiquer telles formes de sa piété mais non la mettre en doute. Par décret royal, les cloches de France se mirent à tinter, à l'heure de midi, « *l'Ave Maria* de la Paix », notre « Angelus ». « Et le bon roy estant sur son cheval, oyant sonner la cloche à midy, se descendoit et se mettoit à genoux pour saluer Nostre Dame⁴. » Il la créa « Comtesse de Boulogne » lui offrant un cœur d'or dans un geste d'hommage renouvelé par ses successeurs. Quand saint François de Paule, venu de sa lointaine Calabre pour l'assister, l'eut préparé à bien mourir, il pria l'auguste Vierge de le venir chercher un samedi. Exaucé, il expira en disant : « Notre Dame d'Embrun, ma bonne Maîtresse, ayez pitié de moi ! »

Une sœur de Louis XI, une Jehanne de France aussi, avait grande dévotion à la « Netteté de la Vierge Marie » — joli mot dont nos pères désignaient son Immaculée Conception. La princesse aimait aussi à méditer sur l'Annonciation et la tendre compassion de la Mère des Douleurs au pied de la croix⁵.

Du côté de sa mère, Charlotte de Savoie, sainte Jehanne recueillit encore un bel héritage marial. En 1362, le duc Amédée VI avait fondé une « chevalerie » en l'honneur des « Quinze joies » de la Mère de Dieu. Son petit-fils Amédée VIII — l'anti-pape Félix V — en fixa les statuts. Près de quinze ans après la mort de Jehanne, le 25 mars 1519, Charles III, alors régnant à Chambéry, décidera que cet « Ordre » serait appelé désormais « l'Annonciade ». Voudrait-il que

³ JEHANNE D'ORLIAC, *Yolande d'Anjou, la Reine des Quatre Royaumes*, Plon.

⁴ J.-F. BONNEFOY, O.F.M., Édition critique de la *Chronique de l'Annonciade*, Éditions franciscaines, Paris, 1937, p. 64. C'est à cette édition critique que nous continuerons à emprunter le texte des citations chaque fois que nous mentionnerons la Chronique.

⁵ A. REDIER, *Jeanne de France*, Éditions X. Mappus, Le Puy, 1945, ch. II, « Le sang de saint Louis », p. 33 et sq.